



JEAN GIONO

(1895-1970)

Nature et Poesie

"On peut être heureux partout. Il y a seulement des endroits où il semble qu'on peut l'être plus facilement qu'à d'autres. Cette facilité n'est qu'illusoire : ces endroits soi-disant privilégiés sont généralement beaux, et il est de fait que le bonheur a besoin de beauté, mais il est souvent le produit d'éléments simples. Celui qui n'est pas capable de faire son bonheur avec la simplicité ne réussira que rarement à le faire, et à le faire durable, avec l'extrême beauté.

On entend souvent dire : « Si j'avais ceci, si j'avais cela, je serais heureux », et l'on prend l'habitude de croire que le bonheur réside dans le futur et ne vit qu'en conditions exceptionnelles. Le bonheur habite le présent, et le plus quotidien des présents...

Les éléments du bonheur sont simples, et ils sont gratuits, pour l'essentiel.

Au lieu de perdre son temps à gagner de l'argent ou telle situation d'où l'on s'imagine qu'on peut atteindre plus aisément les pommes d'or du jardin des Hespérides, il suffit de rester de plain-pied avec les grandes valeurs morales.

Il y a un compagnon avec lequel on est tout le temps, c'est soi-même : il faut s'arranger pour que ce soit un compagnon aimable..."

Extrait de "*La chasse au bonheur*"

Recueil de chroniques écrites par Giono à la fin de sa vie, entre 1966 et 1970.

YOURCENAR

Marguerite

(1903-1987)

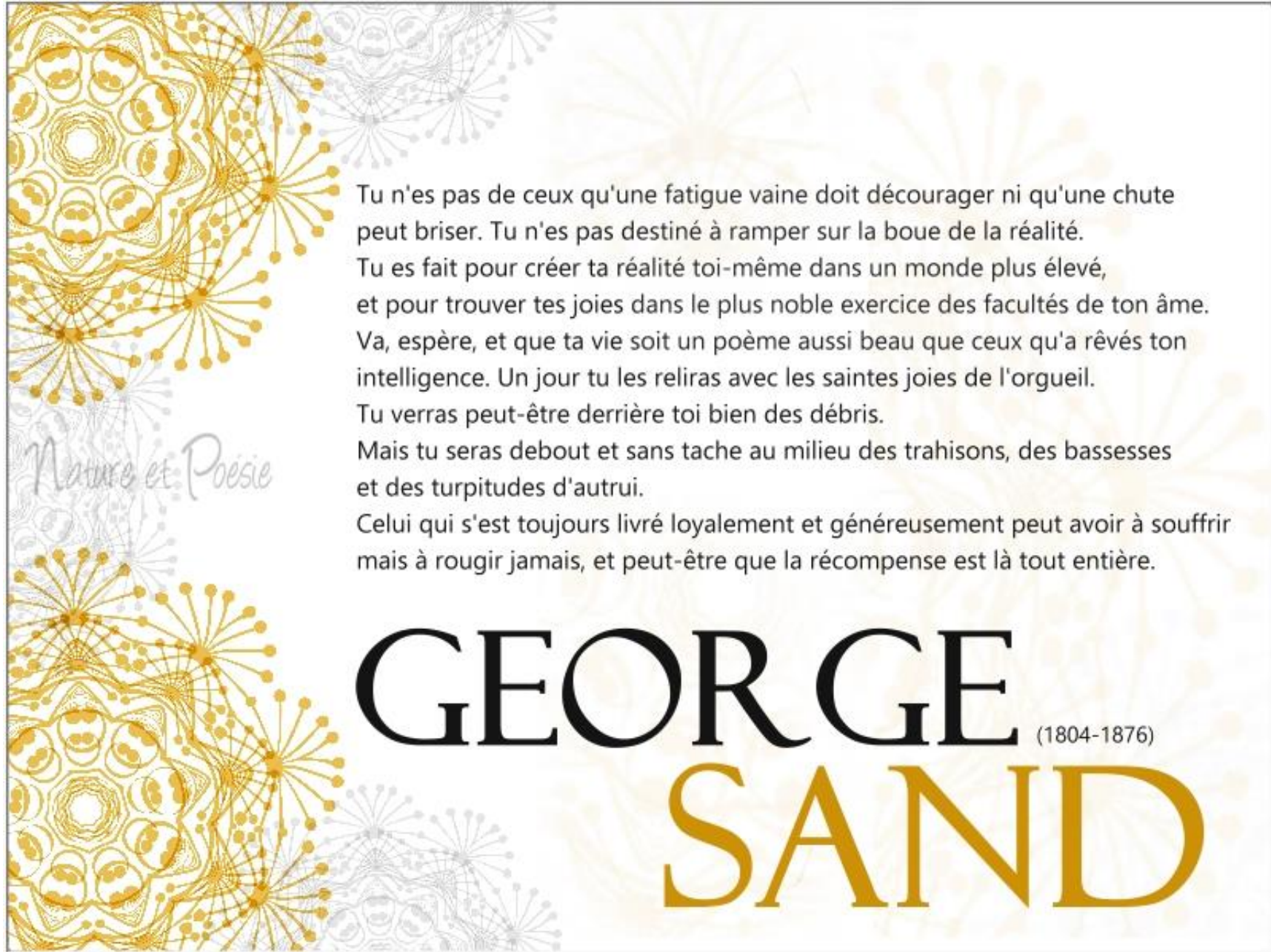
"La plus longue dédicace est encore une manière trop incomplète et trop banale d'honorer une amitié si peu commune.

Quand j'essaie de définir ce bien qui depuis des années m'est donné, je me dis qu'un tel privilège, si rare qu'il soit, ne peut cependant être unique.

Il doit y avoir parfois, un peu en retrait, dans l'aventure d'un livre mené à bien, ou dans une vie d'écrivain heureuse, quelqu'un qui ne laisse pas passer la phrase inexacte ou faible que nous voulions garder par fatigue ; quelqu'un qui relira vingt fois s'il le faut avec nous une page incertaine ; quelqu'un qui prend pour nous sur les rayons des bibliothèques les gros tomes où nous pourrions trouver une indication utile, et s'obstine à les consulter encore, au moment où la lassitude nous les avait déjà fait refermer ; quelqu'un qui nous soutient, nous approuve, parfois nous combat ; quelqu'un qui partage avec nous, à ferveur égale, les joies de l'art et celles de la vie, leurs travaux jamais ennuyeux et jamais faciles ; quelqu'un qui n'est ni notre ombre, ni notre reflet, ni même notre complément, mais soi-même ; quelqu'un qui nous laisse divinement libres, et pourtant nous oblige à être pleinement ce que nous sommes."

■ Extrait des Carnets de notes - Mémoires d'Hadrien





Nature et Poesie

Tu n'es pas de ceux qu'une fatigue vaine doit décourager ni qu'une chute peut briser. Tu n'es pas destiné à ramper sur la boue de la réalité. Tu es fait pour créer ta réalité toi-même dans un monde plus élevé, et pour trouver tes joies dans le plus noble exercice des facultés de ton âme. Va, espère, et que ta vie soit un poème aussi beau que ceux qu'a rêvés ton intelligence. Un jour tu les reliras avec les saintes joies de l'orgueil. Tu verras peut-être derrière toi bien des débris. Mais tu seras debout et sans tache au milieu des trahisons, des bassesses et des turpitudes d'autrui. Celui qui s'est toujours livré loyalement et généreusement peut avoir à souffrir mais à rougir jamais, et peut-être que la récompense est là tout entière.

GEORGE (1804-1876)
SAND

Jean d'Ormesson

Extrait de " Qu'ai-je donc fait ?" 2012

"Qu'ai-je donc fait ?

J'ai aimé l'eau, la lumière, le soleil, les matins d'été, les ports, la douceur du soir dans les collines et une foule de détails sans le moindre intérêt comme cet olivier très rond dont je me souviens encore dans la baie de Fethiye ou un escalier bleu et blanc flanqué de deux fontaines dans un village des Pouilles dont j'ai oublié le nom.

Je ne regrette ni d'être venu ni de devoir repartir vers quelque chose d'inconnu dont personne, grâce à Dieu, n'a jamais pu rien savoir. J'ai trouvé la vie très belle et assez longue à mon goût.

J'ai eu de la chance. Merci.

J'ai commis des fautes et des erreurs. Pardon.

Pensez à moi de temps en temps.

Saluez le monde pour moi quand je ne serai plus là.

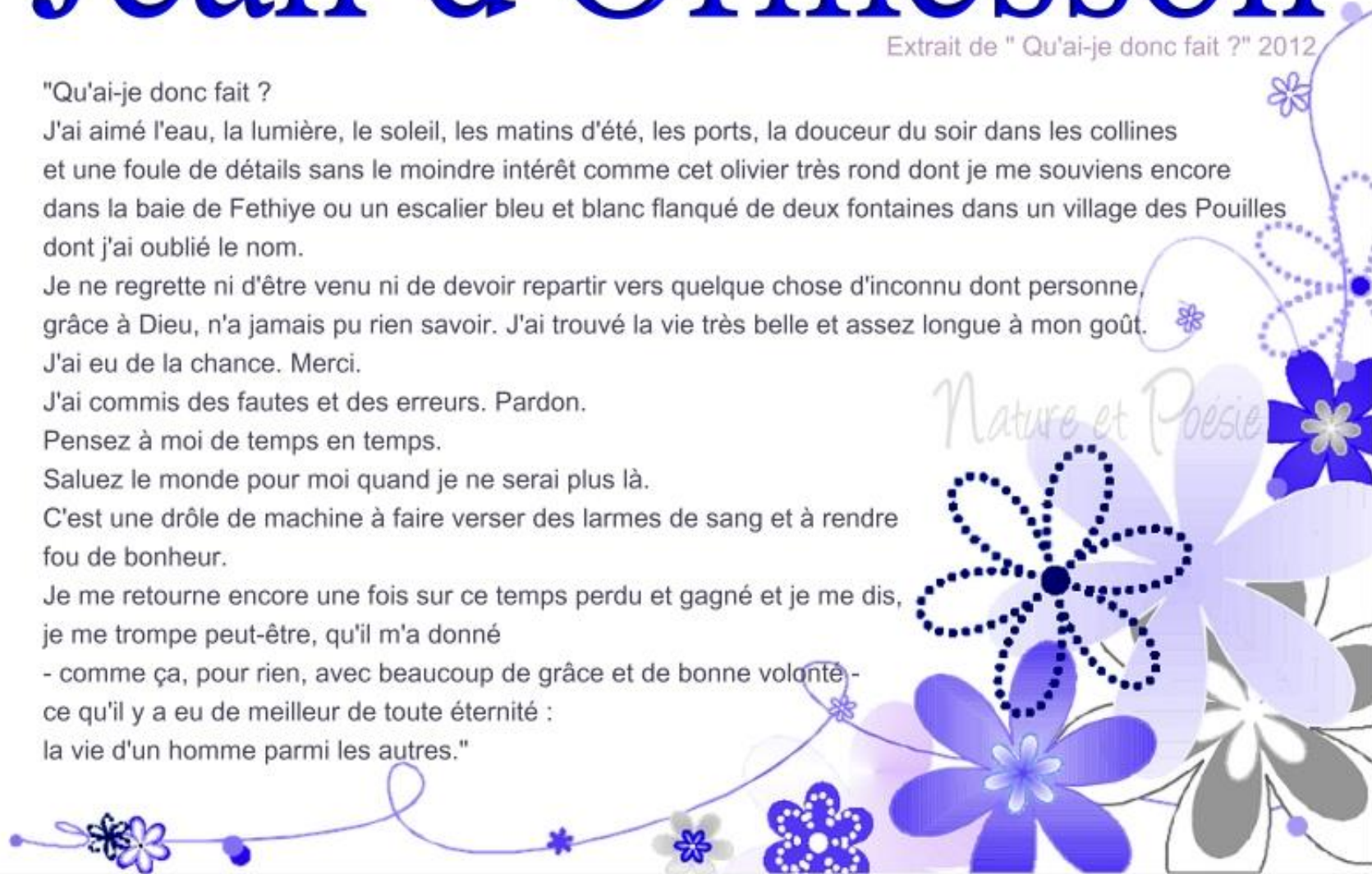
C'est une drôle de machine à faire verser des larmes de sang et à rendre fou de bonheur.

Je me retourne encore une fois sur ce temps perdu et gagné et je me dis, je me trompe peut-être, qu'il m'a donné

- comme ça, pour rien, avec beaucoup de grâce et de bonne volonté -
ce qu'il y a eu de meilleur de toute éternité :

la vie d'un homme parmi les autres."

Nature et Poesie





"Tout devient possible sur notre planète dès que nous supprimons le carnage et la guerre. Toutes les forces intelligentes de la nature, au lieu de s'entre-dévorer, s'organisent fraternellement pour soumettre et féconder la matière inorganique... Mais j'ai tort de vous esquisser ces merveilles ; vous êtes plus à même que moi, jeunes esprits qui m'interrogez, d'en évoquer les riantes et sublimes images. Il suffit que, du monde réel, je vous aie lancés dans le monde du rêve. Rêvez, imaginez, faites du merveilleux, vous ne risquez pas d'aller trop loin, car l'avenir du monde idéal auquel nous devons croire dépassera encore de beaucoup les aspirations de nos âmes timides et incomplètes."

George (1804-1876)
SAN D

Extrait de "Le Chien et la Fleur Sacrée
Contes d'une grand'mère"
première série (1873)

Jean Giono

(1895-1970)

"J'aime la vie.

Je n'aime même que la vie...

Puis j'ai commencé à écrire et tout de suite j'ai écrit pour la vie,
j'ai voulu saouler tout le monde de vie.

J'aurais voulu pouvoir faire bouillonner la vie comme un torrent
et la faire se ruer sur tous ces hommes secs et désespérés,
les frapper avec des vagues de vie froides et vertes,
leur faire monter le sang à fleur de peau, les assommer de fraîcheur,
de santé et de joie, les déraciner de l'assise de leurs pieds à souliers
et les emporter dans le torrent.

Celui qui est emporté dans les ruissellements éperdus de la vie
ne peut plus comprendre la guerre, ni l'injustice sociale."

Extrait de "Je ne peux pas oublier" - 1934



Nature et Poésie



Nature et Poesie

Extrait de "Refus d'Obéissance"

"Je trouve que personne ne respecte plus l'homme.
De tous les côtés on ne parle plus que de dicter, d'obliger, de forcer, de faire servir.
On dit encore cette vieille dégoûtante baliverne : la génération présente doit se sacrifier pour la génération future...
Si encore nous savions que c'est vrai !
Mais par expérience, nous savons que ce n'est jamais vrai...
On se moque des diseurs de bonne aventure.
Il faut sinon se moquer, en tout cas se méfier des bâtisseurs d'avenir.
Surtout quand pour bâtir l'avenir des hommes à naître, ils ont besoin de faire mourir les hommes vivants.
L'homme n'est la matière première que de sa propre vie."

(1895-1970)

JEAN GIONO



Nature et Poésie

Jules Renard ⁽¹⁸⁶⁴⁻¹⁹¹⁰⁾

Le talent est une question de quantité.

Le talent, ce n'est pas d'écrire une page : c'est d'en écrire 300.

Il n'est pas de roman qu'une intelligence ordinaire ne puisse concevoir, pas de phrase si belle qu'elle soit qu'un débutant ne puisse construire.

Reste la plume à soulever, l'action de régler son papier, de patiemment l'emplir.

Les forts n'hésitent pas. Ils s'attablent, ils sueront. Ils iront au bout. Ils épuiseront l'encre, ils useront le papier.

Cela seul les différencie, les hommes de talent, des lâches qui ne commenceront jamais. En littérature, il n'y a que des bœufs.

Les génies sont les plus gros, ceux qui peinent dix-huit heures par jour d'une manière infatigable.

La gloire est un effort constant.

Extrait du Journal de Jules Renard (1887-1910)

"J'ai essayé, dit-il, de me faire une compagnie avec toutes les choses qui ne comptent pas d'habitude. Je vais vous paraître un peu fou et je dois être un peu fou. Je me suis fait doucement compagnie de tout ce qui accepte amitié. Je n'ai jamais rien demandé à personne parce que j'ai toujours peur qu'on accepte pas, et parce que je crains les affronts. Je ne suis rien, vous comprenez ? Mais j'ai beaucoup demandé à des choses auxquelles on ne pense pas d'habitude, auxquelles on pense, demoiselle, quand vraiment on est tout seul. Je veux dire aux étoiles, par exemple, aux arbres, aux petites bêtes, à de toutes petites bêtes, si petites qu'elles peuvent se promener pendant des heures sur la pointe de mon doigt. Vous voyez ? A des fleurs, à des pays avec tout ce qu'il y a dessus. Enfin à tout, sauf aux autres hommes, parce qu'à la longue, quand on prend cette habitude de parler au reste du monde, on a une voix un tout petit peu incompréhensible."

Extrait de "Que ma joie demeure" (1935)



Nature et Poésie

Jean
GIONO

(1895-1970)



Nature et Poésie

Tu sais où il faut faire des inventions ?
Dans l'appel, dans la voix, dans le son qui sort de ton cœur...
La grande malédiction du Ciel pour nous ça a été
de nous faire des cœurs à un seul exemplaire.
Un pour chacun. Une fois partagé en deux,
il te faut trouver ta moitié exacte.
Sans quoi tu resteras seul toute ta vie. Et c'est ça le tragique.
Tu ne t'imagines pas le nombre de ceux qui ont le cœur mal complété.
"Comment, on n'est pas plus heureux ?"
Vous n'êtes pas plus heureux parce que vous n'avez rien inventé de
nouveau dans l'appel que vous faites autour de vous pour trouver l'autre
moitié de votre cœur.
Vous avez toujours votre petite voix du temps des cavernes. Bien plus petite.
Et vous ne trouvez pas.
Alors, on tuera son cœur, parce que ça sera trop difficile de vivre avec...

Jean Giono (1895-1970)

Extrait de "Jean le Bleu" (1932)